

japonaise avaient été éliminés, Norman proposa de laisser le maximum de latitude aux Japonais quant à la constitution d'institutions démocratiques dans lesquelles ils se reconnaissent et au droit d'apprendre à partir de leurs propres erreurs. L'énorme attrait des ouvrages et des points de vue de Norman aux yeux des Japonais réside en grande partie dans sa capacité de faire référence à des personnages de l'histoire japonaise tels que Ando Shoeki qui possédaient une philosophie démocratique de leur propre cru. Écrire un livre sur Shoeki donna de toute évidence à Norman une grande satisfaction personnelle et cela incita les Japonais à rechercher le meilleur dans leurs propres traditions. Toutefois, Norman n'a pas manqué de se montrer acerbe dans son jugement sur la politique japonaise contemporaine qu'il a qualifiée de "morne et lugubre marécage". Selon lui, tous les leaders politiques japonais étaient "enclins à la chicane, à l'opportunisme, à la collusion et à une ambition effrénée".

Barros a laissé entendre que Norman avait dénigré l'image du général MacArthur. Il est vrai qu'il s'est livré à son égard à quelques gentilles bourrades dans les côtes, lui reprochant, notamment, d'être vaniteux et bavard et, apparemment, de ne pas craindre les volte-face, mais il est également vrai qu'il lui a témoigné énormément de respect, d'admiration et d'affection. De plus, il était généralement d'accord avec ses prises de position, du moins jusqu'à ce que celui-ci se rétracte. Il écrivit du reste quelque part que, selon lui, il n'y avait personne en vue qui "possédât des pieds suffisamment longs pour pouvoir porter ses souliers". Lorsque MacArthur utilisa à plusieurs reprises son pouvoir presque absolu pour prévenir d'importantes grèves, Norman expliqua que le but de ces mesures était de venir en aide à la population, et non aux troupes d'occupation, et il loua les décisions du général comme ayant été "modérés et sages".

Au fur et à mesure de l'intensification de la guerre froide et du déplacement de l'intérêt marqué par la politique d'occupation pour la démocratisation du Japon vers la constitution de ce pays en un bastion du "monde libre", les rapports de Norman reflétèrent du regret plutôt que de la colère ou de l'opposition. Il ne remit aucunement en cause la nécessité de résister à l'invasion de la Corée du Sud par la Corée du Nord et se montra compréhensif à l'égard de mesures telles que le muselage de la presse communiste et la purge du leadership du parti même si, selon lui, le filet avait été déployé plus grand que les besoins ne le justifiaient. Très tôt, Norman et le général étaient tombés d'accord que les communistes japonais n'étaient pas à la solde de l'Union soviétique et que, en temps et lieu, ils pourraient bien devenir des socialistes et des démocrates. Toutefois, même avant la guerre de Corée, Norman avait rapporté que les communistes perdaient des appuis en raison